UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00882772 7

Voisine, Auguste
Murrogh le traitre

PQ
2643
045M8

MURROGH
LE TRAITRE

DRAME IRLANDAIS EN 3 ACTES

PAR

AUGUSTE VOISINE

PARIS
HENRI GAUTIER, ÉDITEUR
LIBRAIRIE BLÉRIOT
55, Quai des Grands-Augustins, 55

1907

FR. 8.00 N

MURROGH LE TRAITRE

MURROGH

LE TRAITRE

DRAME IRLANDAIS EN 3 ACTES

PAR

AUGUSTE VOISINE

LE MANS
IMPRIMERIE CENTRALE BENDERITTER
11, 13, 15, Rue Saint-Jacques

—

1907

LIBRARY
FEB 1 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2643
O45M8

PERSONNAGES :

RODERICK O'CONNOR, roi du Connaught.
MURROGH O'CONNOR, son fils aîné.
MANMOY O'CONNOR, son fils cadet.
MAC GENNALD, chef de la garde d'O'Connor.
O'KELLY, chef du clan de Mayo.
MAC FERDICK, chef du clan de Leitrim.
O'KARROCK, chef du clan de Sligo.
TOBY, tenancier irlandais.
PATRICK, son fils.

TOM, JOHN, } bergers.

WALTER, DERMOT, CATHAL, CLARE, } soldats des divers clans.

La scène se passe en Irlande en 1185

MURROGH LE TRAITRE

ACTE PREMIER

SCÈNE Iʳᵉ

La scène représente l'intérieur d'une maison de tenancier irlandais.

TOBY JOYCE, PATRICK, TOM, JOHN (*ils sont autour d'une vieille table et mangent une bouillie de pommes de terre.*)

TOBY

Comme ça, Patrick, tu dis que la Rouge ne fait pas core trop mauvaise mine.

PATRICK

Ça va à d'mi, papa, mais je crois ben qu'elle mange des mauvaises herbes, c'te bête là.

TOBY

Ça ne m'surprendrait pas, pourvu qu'elle en revienne! c'est qu'çà nous en f'rait une perte.

JOHN

Dites donc, père Toby, j'mangerais cor ben une écueillée de pommes de terre.

TOBY

Bon, bon! mon p'tit John, mange ben, ça t'fera grandir; et toi Tom, en veux-tu ?

TOM

Je n'y tiens pas.

TOBY

Tu vas core faire le saint délicat ! tu n'peux pas manger comme les autres ; prie donc le bon Dieu d'en avoir toujours à ta disposition et tu ne seras pas à plaindre.

PATRICK

Papa, un p'tit peu, s'il vous plaît.

TOBY (*lui en donnant*)

Voilà, mon fils ! (*ils mangent*) Eh bien ! Tom, as-tu soigné tes p'tits avéras !

TOM

Oui, père Toby.

TOBY

Faut pas les négliger, vois-tu, ils n'ont core que deux jours, et devront me faire grand profit, car ils promettent beaucoup.

TOM

Je crois ben qu'y en a un qu'est malade.

TOBY

Malade, voilà une heure y s'portaient tous bien, j'crois ben qu'tu les poignasse trop souvent ces p'tites bêtes-là.

PATRICK

Elles ne sont pourtant pas si d'appétît qu'ça.

TOBY

Chacun son goût, mon fils ; des goûts et des couleurs il ne faut jamais discuter.

JOHN

Si vous n'parlez q'd'avéras comme ça, je n'pourrai jamais finir ma soupe, çà m'répugne ces bêtes-là.

TOBY

Va donc, p'tit foinassier, vas-tu faire le difficile à présent ? Dis-moi donc plutôt si tes moutons sont tous à la bergerie.

JOHN (*pleurant*)

Hi ! Hi ! Hi !

TOBY

Allons bon, le v'là qui bêle à présent, j'parie, espèce de garnement d'malheu qu't'en as core perdu auj'ourd'hui.

JOHN

Hi ! Hi ! Hi !

TOBY

Réponds vite ou je t'casse les reins.

PATRICK

Réponds donc, mais réponds donc, papa est fâché, tu sais.

TOBY

Ah ! oui, j'suis fâché, vaurien de garnement, v'là déjà six berbis d'perdues en deux jours, combien en as-tu core perdu aujourd'hui ?

JOHN

Y en a core deux, je n'sais pas c'que c'là veut dire, mais...

TOBY

Mais quoi !

JOHN

Mais si je n'trouve pas mes berbis, j'en r'trouve ben la piau.

TOBY

La piau !

PATRICK

Oui papa, car j'les ai vues les piaux, elles sont toutes ici et John n'osait pas vous l'dire.

TOBY

Enfin, il y a donc quelqu'un qui les vole pour les manger ?

PATRICK

Faut ben l'croire !

TOM (*pleurant*)

Hi ! hi ! ils m'ont ben volé un p'tit avéra aussi aujourd'hui.

TOBY

Quest-ce que tu dis ?

PATRICK

C'est ben vrai,

TOBY

Ils ont volé un p'tit avéra, lequel ?

TOM

C'ty là qu'a les pattes noires

JOHN

Ils m'ont pris aujourd'hui le plus biau d'mes moutons.

TOBY

Ils, ils, ils qui ? les avez-vous vus ces ils là ?

PATRICK

Ils se cachent trop bien pour cela. Mais en tout cas il n'y a pas qu'ici que nous sommes volés, car tous les bergers s'en plaignent.

TOBY

J'nai tout d'même pas de chance, mes berbis et mes avéras qui sont volés, la grand'rouge qu'est malade, je suis tout d'même dans le guignon jusqu'au cou.

PATRICK

Mais c'est t'y point les révoltés qui nous volent ainsi ?

TOBY

Cause pas si haut, p'tit, je l'pense ben un peu, mais vois-tu, dans c'moment icite, on n'sait pas qui s'ra nout'maître demain, un jour c'est Henri d'Angleterre, un autre Roderick O'Connor, demain ça s'ra p'tête ben Murrogh ! son fils qui est révolté d'aujourd'hui.

TOM

J'crois ben qu'jen ai vu rôder par ici des révoltés.

JOHN

J'crois qu'c'est eux qui m'les mangent mes moutons, ils ont l'air de leur faire bonne mine.

TOBY

En tous cas, enfants, ne causez pas si haut, car si vous dites des choses peu agréables sur les révoltés, ils sauront s'en venger en mettant ici tout à feu et à sang.

PATRICK

On jouera au plus fin (*aboiements dans la coulisse*).

TOBY

Tiens, Brick, qui aboie, va voir Patrick. (*Patrick sort et revient*).

SCÈNE II

Les mêmes, MURROGH (*déguisé en mendiant*)
(*Un chien à volonté*)

PATRICK

Entrez, voyageur, entrez.

MURROGH

Merci, enfant.

TOBY

Asseyez-vous, voyageur, la maison de Toby est ouverte à tous ; le pauvre y trouve bon accueil et bon gîte ; allez à votre besogne, vous deux. (*Tom et John sortent*).

SCÈNE III

TOBY, PATRICK, MURROGH

MURROGH

Je reconnais en vous un brave Irlandais, merci, père Toby.

TOBY

Allons, Patrick, vois s'il ne reste pas encore un peu de pommes de terre pour ce pauvre homme, dame vous savez, c'est à la fortune du pot, le cœur y est.

MURROGH

Merci, je n'ai pas faim, je suis fatigué, je désire prendre un peu de repos.

TOBY

A votre disposition, donne un siège à ce brave homme, Patrick.

PATRICK

Asseyez-vous, bon voyageur.

SCÈNE IV

Les mêmes, JOHN, TOM

JOHN

Père Toby, ia core une berbis d'partie.

TOBY

Une brebis volée dans ma bergerie, à mes yeux et à ma barbe !

PATRICK

Courons vite sus au voleur.

TOM

Et puis, père Toby.

TOBY

Et puis, quoi core ?

TOM

Y a un p'tit avéra d'parti aussi, c'ti là qui m'faisait si bonne mine.

TOBY

Malédiction, j'suis ruiné si ça continue.

MURROGH

Que vous arrive-t-il donc, père Toby ?

TOBY

Hélas ! il m'arrive que j'n'aurons plus rien à manger, tout nous est volé ici dans c'pays d'brigands, moutons, avéras, tout disparaît p'tit à p'tit... mais j'vais faire bonne surveillance et par saint Toby mon patron, si j'n'envoie pas tous ces gueux faire visite à messire Satanas, je n'm'appelle pus Toby Joyce, allez surveiller, enfants (*les enfants sortent*).

SCÈNE V

Les mêmes moins les enfants

MURROGH

Il y a peut-être des rôdeurs aux environs, le pays que je viens de traverser ne semble pas tout à fait tranquille.

TOBY

Quel pays d'malheu ! impossible d'y couler tranquillement son existence. J'suis volé par tous les bouts, avec çà ma vache la grand'rouge qu'est malade.

MURROGH

Retiré comme vous l'êtes, ne craignez-vous point d'être attaqué ?

TOBY

Que voulez-vous qui m'fassent les rôdeurs, et puis je serai protégé par notre vaillant Roderick O'Connor.

MURROGH

Il ne sera peut-être pas toujours ici pour vous protéger.

TOBY

Après lui ce sera un autre.

MURROGH

Vous ne le regretterez point un peu ?

TOBY

Ce n'est pas celà que j'veux dire.

SCÈNE VI

Les mêmes, PATRICK

PATRICK

Papa, venez donc vite, car j'crois ben qu'la grand'rouge va querver !

TOBY

Mon Dieu, en v'là core une affaire, j'y cours, reposez-vous là, mon ami, en attendant que je sois revenu.

MURROGH

Ne vous dérangez pas pour moi Toby, je vais me reposer.

PATRICK (*à part*)

Si pourtant c'était c'vieux sorcier-là qui tuerions nos moutons et nos p'tits avéras, on va voir çà (*ils sortent*).

SCÈNE VII

MURROGH (*seul*)

Me voici donc revenu auprès du séjour de mes ancêtres, j'y suis revenu forcé de me déguiser avec de misérables haillons sous peine de me voir jeter dans les fers par mon père !

Le sang des O'Connor qui coule dans mes veines boût et se révolte à cette pensée ! Bientôt je régnerai sur cette contrée, et quand les Irlandais qui me méprisent aujourd'hui seront en mon pouvoir, je les conduirai comme des animaux indociles, ils plieront sous le fer de ma verge vengeresse ! Malheur donc à toi, peuple maudit... malheur à ce Rodérick ton roi que tu aimes, car je viens pour le perdre... sachons cacher notre jeu, attendons patiemment l'heure de la vengeance... déjà quelques hommes dévoués sont dans les environs ; leur nourriture ne m'est pas coûteuse, car ils prélèvent par avance les impôts que j'établirai sur ces tenanciers maudits. Pauvre père Toby, cherche-les tes moutons, j'ai déjà mangé un gigot ce matin et j'espère me procurer une épaule ce soir. A la guerre comme à la guerre... En attendant je dois gagner à ma cause quelques chefs de clan... puis je mettrai mon plan à exécution.

SCÈNE VIII

MURROGH, TOBY

TOBY

Ah ! malédiction d'malheur, ils vont tous me les voler mes pauvres moutons, et ma vache qu'est core malade, vous croyez, mon pauvre bonhomme, que vout'métier de mendiant n'est pas plus gai que l'mien.

MURROGH

Changeons si vous le désirez, père Toby.

TOBY

Pardi, j'crai que j'n'y perdrais rien, je l'frais d'bon cœur.

MURROGH

Et puis vous n'devez pas être tranquille dans ce pays, on parle toujours de révolutions.

TOBY

Malheureusement oui. Si c'est pas l'un qu'est pas content, c'en est un autre. On a un bon roi en ce moment et pasque c'est un brave homme on veut nous l'enlever.

MURROGH

Enlever le roi, et qui donc ? (*à part*). Est-ce que mes desseins seraient déjà découverts ?

TOBY

Hélas ! oui, on parle de l'enlever pour mettre à sa place ce maudit Murroch que l'diable confonde !

MURROGH

Toi tu me paieras cela (*haut*). Mais enfin le roi est déjà assez vieux et son successeur sera...

TOBY

Sera, nous l'espérons tous, notre vaillant et fidèle Manmoy qui déteste les anglais de tout son cœur et qui aime son bon peuple Irlandais.

MURROGH

Et son frère Murrogh ?

TOBY

Oh ! celui-là il n'est bon qu'à être pendu, un bandit de la pire espèce, un révolté, un rénégat. Qu'il vienne celui-là et j'vous promets que nous lui en ferons voir de belles.

MURROGH (*à part*)

O peuple maudit, crains ma vengeance ! (*haut*) il n'est pas dans le pays celui que vous détestez tant.

TOBY

Nous ne le croyons pas. Du reste, not'bon roi saurait ben le récompenser comme il le mérite, soyez sans crainte.

MURROGH

Alors vous aimez Roderick.

TOBY

Si je l'aime ! oh ! oui, je l'aime comme tout bon Irlandais doit l'aimer, car c'est lui qui nous a délivré du joug anglais ! Grâce à eux nous sommes libres, et le drapeau anglais ne flotte plus sur les remparts du vieux château de nos rois. Honneur à Roderick !

MURROGH (*à part*)

Malheur au peuple d'Irlande !

SCÈNE IX

Les mêmes, PATRICK, TOM, JOHN

PATRICK

Papa, venez donc voir de beaux seigneurs qui viennent de ce côté.

JOHN

Ils en ont de beaux habits.

TOM

Oh! oui, ils sont plus jolis que les nôtres.

MURROGH

Des seigneurs? (*à part*) serait-ce nos alliés?

TOBY

Ah! des seigneurs chez moi, dame ça ne m'surprend pas plus qu'çà. Tout un chacun sait bien que le père Toby est un bon Irlandais qui aime sa patrie et qui serait tout à fait content de voir les anglais fort bien battus. Allons à leur rencontre.

SCÈNE X

Les mêmes, moins TOBY

MURROGH (*à part*)

Des seigneurs! mais ils ne savent même pas que je suis dans les environs, ce ne peuvent donc être mes alliés... si mon plan de campagne était découvert, tout serait perdu.

PATRICK (*aux bergers*)

Qu'est-ce qu'il marmonne comme çà entre ses dents, ce vieux bandit-là. Il ne m'a point l'air d'un homme comme il faut.

TOM

J'parie qu'c'est un Anglais qui vient nous espionner.

JOHN

Pardi oui, avec sa vieille barbe, il en a tout l'air.

PATRICK

En tout cas, surveillons-le de près.

MURROGH

Eh ! bien, enfants, gardez-vous vos moutons aujourd'hui ?

PATRICK

Oui, creyez-çà vous, que j'allons les mettre en champ pour que ces suppôts du diable viennent nous les voler.

MURROGH

Ce sont peut-être des loups qui vous les dévorent.

PATRICK

Oui des loups à deux pattes comme vous,

MURROGH

Comment, petit malheureux, tu sembles m'accuser de voler tes moutons.

PATRICK

Je ne dis point que vous les volez, je dis que les loups qui les mangent n'ont que deux pattes et non pas quatre.

MURROGH

Est ce que vous les avez-vus ?

JOHN

Oui, certainement, et celui que j'ai vu vous ressemble beaucoup.

MURROGH

Alors c'est une conspiration... vous accusez un pauvre malheureux comme moi qui boîte et qui a eu une jambe brisée en combattant les Anglais.

PATRICK (*à part*)

Les Anglais ou d'autres, mais je ne te perdrai pas de l'œil, coquin.

SCÈNE XI

Les mêmes, TOBY, O'KELLY

TOBY (*entrant*)

Comment, je vais avoir ce grand honneur ?

O'KELLY

Oui, père Toby, et le roi est heureux de récompenser ton dévouement à sa cause, en daignant venir dans ton humble

demeure, son fils arrive à l'instant, il précède son père de quelques minutes seulement...

MURROGH (*à part*)

Roderick, ici ! Manmoy ! Mon père et mon frère ! Cachons-nous ou je suis perdu !

TOBY

Je vais faire préparer ce qu'il faut pour le recevoir, allons, enfants, vite en besogne, des fleurs pour parer notre demeure...

O'KELLY

Ne vous tourmentez pas... le roi ne veut pas de cérémonies, il le défend. (*à Murrogh*) Et vous brave homme, serez-vous heureux de voir votre souverain?

MURROGH

On est toujours heureux de voir ceux que l'on connaît.

O'KELLY (*à part*)

Cette voix ! mais non... c'est impossible... Vous connaissez Roderick ?

MURROGH

Et Manmoy.

O'KELLY

Eh ! bien, vous allez les voir à l'instant, car je les aperçois au détour.

TOBY

Vite à l'œuvre, pressons-nous, mon Dieu ! mon Dieu ! quel honneur pour moi ! Not'Roi et son fils bien-aimé qui viennent chez moi ! Et dire que si ma grand'rouge n'était point malade, je serais le plus heureux des hommes.

SCÈNE XII

Les mêmes, MANMOY

TOBY

Entrez, Votre Honneur, le père Toby est heureux de recevoir dans son humble chaumière le vaillant descendant des rois de l'Irlande.

MANMOY

Salut à toi, bon Irlandais! Que le Seigneur bénisse ta maison. Moi aussi je suis heureux de visiter en ce jour la demeure d'un sujet fidèle et d'un brave cœur.

MURROGH (*à part*)

O haîne ! mon sang se révolte à la vue de celui qui veut prendre ma place !

MANMOY

Roderick mon père vient ici à l'instant. Il sera content de visiter un brave Irlandais comme toi.

TOBY

C'est un grand honneur pour votre humble serviteur.

O'KELLY

Je vais à la rencontre du roi.

MANMOY

Va, O'Kelly (*à Murrogh*) et toi brave homme es-tu de la maison du père Toby.

MURROGH

Non, Votre Honneur, je ne suis pas d'ici.

SCÈNE XIII

Les mêmes, O'KELLY

O'KELLY

Roderick arrive dans la cour, où faut-il mettre les chevaux ?

PATRICK

Je vais vous le montrer.

MANMOY

Allons à la rencontre du roi mon père, venez, enfants, saluer Roderick (*ils sortent*).

SCÈNE XIV

MURROGH (*seul*)

Comment ne l'ai-je pas étranglé, quand il se trouvait à deux pas de moi ? Manmoy, tu ne mourras jamais que de ma main. Ah! traître, tu veux me voler le royaume du

Connaught... Eh ! bien, nous verrons qui sera le plus fort ; qui de nous l'emportera. Il vient donc ici ce Roderick, ce père que j'abhorre, sachons nous contenir.

SCÈNE XV

RODERICK, MANMOY, O'KELLY, MAC FERDICK, MAC GENNALD, O'KARROCK, TOBY, PATRICK, TOM, JOHN, WALTER, DERMOT, CATHAL, CLARE, MURROGH, SEIGNEURS, SOLDATS, etc..,

Les soldats entrent les premiers et se placent au fond du théâtre. — Le roi s'assied sur un siège qui lui est préparé.

TOBY (*allant à la rencontre du roi*)

Je suis heureux, ô roi, de recevoir en mon humble demeure, celui qui avec tant de vaillance, préside aux destinées de l'Irlande en ce moment.

MANMOY

Et qui y présidera longtemps encore, je l'espère.

TOUS

Longue vie à Roderick O'Connor.

RODERICK

Bien, mes fidèles, mais je commence à me faire vieux. Le glaive sera mieux entre les mains de mon vaillant Manmoy que dans les miennes. Ce sera lui qui désormais vous guidera au combat.

MANMOY

Que dites-vous, père ? Votre épée doit rester entre vos mains jusqu'à votre dernier jour. Je suis trop jeune encore pour songer à vous remplacer ; je vous aiderai de tout mon pouvoir, mais vous commanderez toujours.

RODERICK

Les jours deviennent plus sombres, divers avis qui me sont parvenus disent que certains révoltés relèvent la tête.

MURROGH (*à part*)

Des révoltés, attention !

TOU

Des révoltés !

RODERICK

Oui, hélas ! je ne sais encore quel complot ils trament contre notre sécurité ; mais nous saurons les surveiller, et ils seront punis comme ils l'auront mérité, quels qu'ils soient !

MANMOY

O mon père, vous pardonnerez aux égarés !

RODERICK

Oui, si ces égarés ne sont pas des ingrats. Mais s'ils ont eu le malheur de vendre leur patrie, s'ils ont trahi leur serment de fidélité envers l'Irlande, ces égarés, qui à mes yeux ne sont que des lâches et des traîtres, seront punis du dernier supplice.

MANMOY

cependant si, parmi ces égarés...

RODERICK

Si parmi ces traitres, se trouvait celui que je ne veux pas nommer ici, par respect pour nos aïeux, si Murrogh enfin est encore traître envers son pays, il devra mourir.

MANMOY

Grâce pour lui, père !

RODERICK

Pas de grâce pour l'Irlandais coupable envers sa patrie, qu'en dites-vous, Seigneurs ?

O'KELLY

Le traître doit mourir, mais si son repentir était sincère, vous pourriez lui pardonner.

RODERICK

Et toi, Mac-Ferdick, quel est ton avis ?

MARC FERDICK

Il doit mourir, quel qu'il soit, la patrie avant tout.

RODERICK

Et toi, O'Karrock ?

O'KARROCK

Ramenons au bercail la brebis égarée.

MANMOY

Oh ! oui, grâce pour lui, Seigneurs !

RODERICK

Seigneurs, depuis déjà longtemps, j'ai succédé à mon père sur le trône de Connaught. Autant que je l'ai pu, jusqu'à ce jour, j'ai marché sur les traces de nos illustres aïeux. Seigneurs, ensemble nous sommes allés au combat, ensemble nous sommes allés à la victoire. Les Anglais chassés de notre royaume n'osent plus y revenir, sachant qu'ils y seraient accueillis par des guerriers braves et valeureux. Déjà je commence à vieillir, et cependant, puisque vous le désirez, je resterai à la tête de vos armées, je vous guiderai encore vers le combat. Jadis nous n'avions que les Anglais à combattre, aujourd'hui deux ennemis se présentent devant nos armes, les Anglais et un enfant de l'Irlande, un fils de vos rois, qui s'est allié aux plus grands ennemis de sa patrie. Je suis votre roi, vous ne voulez pas que mon fidèle et vaillant Manmoy continue seul cette lutte. Eh ! bien, je reprends mon glaive, et je jure, par saint Patrick, le glorieux patron de l'Irlande, de combattre les ennemis de la patrie et de faire prompte et bonne justice des révoltés.

TOUS

Vive Roderick O'Connor, vive l'Irlande.

MANMOY

O père, je vous accompagnerai dans ces combats, je combattrai aussi pour la Patrie, et nous serons vainqueurs,

RODERICK

C'est bien, mon fils, ta fidélité à l'Irlande console mes vieux jours de la douleur que j'éprouve en pensant qu'un de mes enfants est traître envers elle. Mais toi, mon fils bien-aimé, toi, je te bénis !

MANMOY

Oh ! pardon pour lui, père !

RODERICK

Toi, je te bénis, tu seras l'espérance de mes vieux jours, tu seras la gloire de notre famille... mais lui...

MANMOY

O père, pardon.

RODERICK

- Lui, l'infâme, le traître à l'Irlande, je le maudis !...

MURROGH (*à part*)

Et moi aussi je te maudis.

RODERICK

Allons, seigneurs, retournons au manoir, préparons-nous à combattre. Et toi Toby, sois toujours un bon Irlandais, fidèle à ton prince et à ta patrie.

TOBY

Oh ! oui, Votre Honneur, je serai toujours fidèle, et si par malheur des jours mauvais venaient à luire pour vous, je serai quand même le plus dévoué de tous vos sujets.

RODERICK

Merci Toby, sois heureux, c'est le souhait de ton roi.

TOBY

Je garderai toujours au fond de mon cœur le souvenir de votre visite, o roi valeureux de l'Irlande, et de génération en génération mes enfants rediront que vous avez daigné visiter votre humble sujet; je suis heureux, le plus heureux de tous, et je le serais encore davantage si la grand'rouge n'était point malade.

RODERICK

La grand'rouge ?

TOBY

Mais oui, ma vache...

RODERICK

Ta vache est malade, eh bien ! viens en prendre une dans mes étables, je te la donne.

TOBY

Oh ! merci, merci, Votre Honneur !

MANMOY

Et puis père, je viens d'apprendre par ces enfants que ce pauvre père Toby est dévalisé par les révoltés.

RODERICK

Comment, est-ce vrai, Toby ?

TOBY

Hélas ! oui, mes moutons, mes p'tits avéras, sauf vout'respect, tout m'est volé.

MANMOY

Sais-tu, père Toby, qui te vole ainsi ?

TOBY

Hélas ! non.

RODERICK

Et vous, enfants, avez-vous vu les voleurs

PATRICK

Je crois bien que ce sont les révoltés.

JOHN

Oh ! oui, car ils sont bien mal habillés.

TOUS

Et ils ont une figure avec çà !

PATRICK

Tenez, ils ressemblent à ce vieux mendiant-là.

RODERICK

Au vieux mendiant ? Tu n'es donc pas de la maison du père Toby ?

MURROGH

Non, Votre Honneur.

RODERICK

En souvenir de ma visite ici, viens demander l'aumône à mon palais, tu y seras bien traité.

MURROGH

Merci, Votre Honneur, j'irai.

MANMOY (*bas*)

Surveillez ces voleurs, enfants, et si vous les voyez, venez me prévenir au château.

PATRICK

Oui, Votre Honneur.

RODERICK

Retournons au manoir, toi Toby, tu n'oublieras pas ta

vache. Ajoute encore une ou deux douzaines de moutons, c'est un petit présent de ton roi.

TOBY

Oh ! Votre Honneur, vous me comblez, merci mille fois, mais ma grand'rouge est tout d'même malade avec tout çà. (*Ils sortent. Pendant la sortie, Murrogh s'approche de O'Karrock et lui parle bas*)

MURROGH (*bas*)

Venez, O'Karrock, venez me trouver au plus vite, j'ai deux mots à vous dire.

O'KARROCK (*ému et agité*)

Je reviens à l'instant. (*Patrick parle bas à Manmoy*).

MANMOY

Bien, enfant, surveille-le de près et viens me prévenir.

PATRICK

Oui, Votre Honneur (*tous sortent*).

TOBY

Enfants, allons conduire notre bon roi Roderick. Vive Roderick O'Connor !

SCÈNE XVI

MURROGH (*seul, irrité*)

(*Patrick, caché, écoute une partie de ce dialogue et disparaît*)

Ah ! je suis maudit ! Eh ! bien, nous verrons qui sera le maître ici... Roderick, tu ne seras pas longtemps Seigneur et Maître, et toi Manmoy, toi qui m'écrasais de ta pitié, toi qui demandais pardon pour moi, tu m'as fait l'affront le plus sanglant qui pût m'être fait. Je t'écraserai dans ma haine, avec ce père qui m'a maudit... Irlandais, vous disiez tout à l'heure longue vie à Connor. Bientôt ce Roderick ne sera plus, sa vie ne sera pas de longue durée, et vous aurez pour maître celui que vous détestez tant... Bientôt, j'entendrai retentir le cri de mes rêves : longue vie à Murrogh, vive Murrogh, le roi de l'Irlande... voici O'Karrock, tâchons de le gagner à nos projets, c'était un ami autrefois.

SCÈNE XVII

MURROGH, O'KARROCK

MURROGH

Seigneur O'Karrock, vous souvenez-vous toujours du fils aîné de Roderick.

O'KARROCK

Taisez-vous mendiant, si vous connaissez le fond des cœurs, dites ce qu'il y a dans le mien.

MURROGH

Il y a Seigneur, que jadis vous aimiez comme un frère ce Murrogh, et qu'aujourd'hui vous regrettez de ne plus l'avoir auprès de vous.

O'KARROCK

C'est vrai, je le regrette, car je l'aime toujours.

MURROGH

C'est un révolté.

O'KARROCK

Peut-être, mais c'est un ami pour moi.

MURROGH

Un ami et vous seriez heureux de le revoir.

O'KARROCK

Oui, très heureux !

MURROGH

Et si Roderick le savait vous seriez châtié.

O'KARROCK

Je n'ai jamais caché mon amitié pour Murrogh et advienne que pourra, je serai content de le voir.

MURROGH

Bravo, je retrouve mon ami d'autrefois. Eh ! bien, O'Karrock, me voici, es-tu content ! Au diable ce déguisement. (*Il jette son habit de mendiant et parait en Seigneur*).

O'KARROCK

Que vois-je, c'est toi ! quelle audace, ici devant ton père, mais malheureux, tu veux te perdre.

MURROGH

Afin d'éviter les soupçons, tu dois au plus vite retourner au château, moi j'y suis invité et j'irai. Es-tu disposé à me suivre et à m'aider dans ma lutte ?

O'KARROCK

Je suis avec toi à la vie, à la mort.

MURROGH

Combien peux-tu avoir de soldats.

O'KARROCK

Le Clan de Sligo me suivra tout entier, nous serons 500 environ.

MURROGH

Bravo ! bientôt je te ferai connaître mon plan. A tout prix il faut enlever Roderick.

O'KARROCK

Et ton frère.

MURROGH

Je m'en débarrasserai avec ce poignard !

O'KARROCK

J'entends du bruit.

MURROGH

Fuis vite, nous nous reverrons (*O'Karrock sort*).

SCÈNE XVIII

(*Pendant cette scène, Patrick écoute caché*)

MURROGH

Ah ! ma bonne étoile, te voilà revenue ! J'irai dans le château demander l'aumône, mais ce sera le trône que je prendrai ; le révolté a des amis maintenant, il ne te craint plus Roderick, il a des soldats parmi les tiens et tu seras bientôt vaincu.

SCÈNE XIX

MURROGH, TOBY

TOBY

Que vois-je, c'est le vieux mendiant, habillé ainsi, en seigneur, et tous ses haillons sont là. Qu'est-ce que celà veut dire ?

MURROGH

Cela veut dire, père Toby que tu n'es plus ici chez toi.

TOBY

Plus ici chez moi, nous allons voir çà, tout beau seigneur que vous êtes.

MURROGH

Tout beau seigneur que je suis, je vais te flanquer ce poignard dans la poitrine, si tu fais trop de vacarme, mon vieux.

TOBY

Roderick n'est pas encore loin il saura me protéger.

MURROGH

Va le chercher ton Roderick, et souviens-toi qu'à partir de ce jour il n'est plus roi de céans, mais moi.

TOBY

Un fichu roi que j'aurions !

MURROGH

Tu le verras à l'œuvre, ce fichu roi, triple brute.

TOBY

Ah ! vous allez venir m'insulter chez moi, vous canaille d'Anglais, attendez un peu que je nettoie ma maison en peu de temps (*il prend un balai*).

MURROGH

Si tu fais un pas je te tue.

TOBY

Tiens, en voilà deux pas. Ah ! tu es un des révoltés, eh ! bien je combattrai bien un peu aussi moi ! pour Roderick, et pour l'Irlande.

MURROGH

Attends, vipère, tu vas en voir une comédie.

TOBY

Au secours, à l'assassin, au voleur.

MURROGH

Te tairas-tu... (*il l'attache et le baillonne*).

SCÈNE XX

Les mêmes, MANMOY, PATRICK, SOLDATS

MANMOY

Cernez la maison soldats.

MURROGH

Qu'entends-je.

PATRICK

Eh bien ! il a ligotté papa... ah ! le vieux scélérat, il n'échappera pas.

MANMOY

Rendez votre épée, au nom du roi.

MURROGH

Quel roi ?

MANMOY

Rendez-vous, vous dis-je, ou vous êtes perdu.

MURROGH

Je ne me rendrai pas.

MANMOY

Mais cette voix...

MURROGH

Eh bien ! cette voix c'est celle de ton frère le révolté.

MANMOY

Comment c'est toi Murrogh ! toi mon frère bien aimé, toi que j'aimais tant jadis et que j'aime encore en ce jour ! te voilà ici mon prisonnier ? Oh ! je t'en supplie, frère, demande pardon à notre père, reviens dans notre demeure. Sais-tu, frère que depuis ton départ, nous n'avons jamais été heureux ! Comme nous avons souffert de ton absence. Oh ! reviens, Murrogh ! reviens auprès de ceux qui t'aiment,

reviens apporter la joie dans notre vieux castel. Tu as été égaré par des amis perfides, tu aimes pourtant l'Irlande de tout ton cœur, tu n'as pas trahi ton pays, bientôt tu succéderas à notre père sur le trône de nos aïeux. Reviens, frère! Au nom de tous ceux que tu aimes, reviens...

MURROGH

Retourner dans le château de celui qui m'a maudit! Jamais!

MANMOY

Il te bénira, frère, il t'aimera de tout son cœur, ce père bien aimé.

MURROGH

Il m'a maudit; il veut me ravir le trône à ton profit.

MANMOY

Tu l'auras à la mort de notre vieux père. C'est à toi que ce trône revient.

MURROGH

A moi! A moi! Oui, c'est à moi qu'il revient et c'est à toi qu'on le donne, fuis donc, fuis vite ou je te tue, je ne vois plus en toi un frère, mais un rival..... fuis vite.....

MANMOY

Non, je ne fuirai pas... je veux encore te supplier.

MURROGH

Tu ne fuiras pas... Eh! bien, meurs donc. (*Il va pour le frapper, mais Roderick entre et reçoit le coup de poignard dans le bras*).

SCÈNE XXI

Les mêmes, RODERICK, O'KELLY, MAC FERDICK, O'KARROCK, SOLDATS

RODERICK

Fratricide... voilà où tu en es arrivé, Murrogh! Ce n'était pas assez de vouloir livrer à l'ennemi ton père et ta patrie! Tu seras puni de la peine des assassins et des fratricides; désormais, seigneurs, à partir de ce jour, je déclare Mur-

rogh O'Connor, déchu de tous ses droits, je ne le reconnais plus pour mon fils, il sera traité comme un révolté et un assassin, et selon nos lois, il doit être jugé par les seigneurs, les plus vaillants soldats ! Emparez-vous de lui, conduisez-le dans un cachot.

MANMOY

O, mon père, pitié.

RODERICK

Point de pitié, c'est la loi... Toi, Patrick mon fidèle enfant, tu seras récompensé d'avoir ainsi découvert le coupable, de nous avoir prévenu des complots tramés par ce traître ; ta vigilance a préservé ta patrie de grands malheurs ; désormais tu seras un de mes pages. Ton père nous suivra au château et tes petits amis également... mais il est baillonné le père Toby, délivrez-le vite. (*Ils le détachent*). Qui t'a donc mis en cet état ?

TOBY

Hélas ! mon bon seigneur, c'est ce brigand-là... Oh ! je lui en veux... mais il est prisonnier... C'est bien fait, donnez-le moi à garder, je m'en charge.

RODERICK

Soit... tu seras le gardien de nos prisons.

TOBY

Et un bon gardien, et je serais heureux comme le poisson dans l'eau si ma pauv' grand'rouge n'était point malade.

RODERICK

Allons en avant... tous au château... O'Karrock, je vous confie le prisonnier (*ils sortent, Toby se cache*).

SCÈNE XXII

MURROGH (*attaché*), O'KARROCK, TOBY (*caché*)

O'KARROCK

Quelle imprudence, tout est perdu, en tout cas, fais attention au dernier mot de la phrase que je pourrai te faire dire.

MURROGH

Bon, cela suffit... Et puis j'ai confiance en ma bonne étoile, fais en sorte de me faire parvenir cet habit de mendiant, préviens tes hommes, j'ai déjà 800 Anglais embusqués dans les environs, au premier signal tiens-toi prêt à attaquer le château ; tout n'est pas perdu encore... j'ai mon plan (*ils sortent*).

TOBY

Et moi aussi, j'ai le mien, on verra lequel des deux l'emportera.

Le rideau tombe.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

ACTE II

Le théâtre représente un cachot souterrain
Murrogh est enchaîné

SCÈNE Ire

MURROGH

O rage ! je devais venir triomphant dans ce château, je devais y venir le front ceint de la couronne du Connaught, et m'y voilà les fers aux pieds comme le plus grand des coupables. O'Karroch devait venir me voir et je l'attends en vain depuis plusieurs heures ; veut-il m'abandonner lui aussi ! je n'ose le croire.

SCÈNE II

MURROGH, TOBY

TOBY

Ah ! ah ! mon petit, j'sommes t'y un peu apaisé maintenant, chacun son tour, mon liston, chacun son tour.

MURROGH

Retire-toi d'ici, oiseau de malheur!

TOBY

Nenni que non mon petit, j'y suis, j'y reste, vois-tu.

MURROGH

Tu y resteras peut-être plus longtemps que tu ne le voudrais bien.

TOBY

J'y resterai ce que çà me plaira; tu ne pourrais peut-être pas en dire autant toi, mon fiston.

MURROGH

Laisse-moi tranquille, brute d'Irlandais.

TOBY

Brute, sais-tu à qui tu parles, toi, vieille canaille. Apprends que depuis hier, ousque tu m'as baillonné, comme un voleur, je suis monté en grade.

MURROGH

Triste grade que le tien.

TOBY

Un grade qui me rend supérieur à toi, mon petit, tout fils de mon maître que tu es, car je suis ton gardien, et je resterai à l'ordinaire à te surveiller quand que j'serai point obligé d'aller voir ma vache rouge qu'est malade, la pauvre bête!

MURROGH

Ta vache rouge vaut mieux que toi, espèce de vieux carnaval!

TOBY

Ma vache rouge vaut mieux que moi ben sur que oui, mon fiston, car on n'donnerait pas tant d'argent de moi qu'd'elle, mais çà ne prouve pas que je ne vaux pas mieux que toi, vois-tu. En tout cas j'suis ton maître, pour le moment.

MURROGH

Tais-toi brute, du reste je ne te réponds plus.

TOBY

Ah! tu ne me réponds plus, eh bien! quique çà m'fait

moi que tu n'me répondes plus ! Avec çà qu'il croit que c'est un plaisir pour moi d'bavarder avec un brigand qu'est en prison, un assassineux de monde... tu n'veux plus m'répondre, eh bien ! soit ! j'vas m'en aller sans te dire que le seigneur O'Karrock m'a donné une commission pour toi... quique çà m'fait après tout ?

MURROGH

O'Karrock ! que t'a-t-il dit ?

TOBY

Tiens, y m'cause à présent, en v'là un drôle de pierrot, tout à l'heure y n'voulait pas m'réponde, à ct'heure y veut m'causer.

MURROGH

Mais presse-toi donc, bavard ! que t'a-t-il dit ?

TOBY

C'qui m'a dit, eh bien ! mon fiston, à mon tour, je n'veux plus te causer, vois-tu, faut pas faire tant de simagrées avec un homme comme moi.

MURROGH

Mais parle donc, malheureux !

TOBY

Quoi ! ce que m'a dit O'Karrock ! ah ! allez, c'est insignifiant, qu'çà ne peut pas vous intéresser.

MURROGH

Père Toby, dis tout de même et tu m'auras rendu un grand service.

TOBY

M'avez-vous rendu un grand service, vous, quand vous m'avez ligotté les pieds et les mains comme une momille de la Gypte.

MURROGH (*à part*)

Oh ! tu me paieras cela, gardien de malheur...

TOBY

J'vas vous l'dire tout d'même pour obéir au Seigneur Manmoy qui m'a dit de ne vous contrarier en rien, mais

vous savez, c'est pas pour vous que je le fais, mais ben pour lui, ma foi.

MURROGH

Fais-le pour qui tu voudras, et presse-toi.

TOBY

Ben, il m'a dit de vous dire..... (Portez-vous bien.) A présent je me sauve, faut qu'j'aille soigner un peu ma vache qu'est trop malade (*il sort.*)

SCÈNE III

MURROGH

Oh ! le butor, combien il vient d'exercer ma patience, il me paiera cela plus tard... mais que veut dire ce message d'O'Karrock : (Portez-vous bien.) Je n'y comprends rien (*il réfléchit.*) Ah ! bon, j'y suis, il m'avait dit de prendre le dernier mot de la phrase. C'est : Bien, alors tout va bien, tenons-nous prêt... voici quelqu'un.

SCÈNE IV

MURROGH, MANMOY

MANMOY

Eh bien ! frère ! veux-tu me permettre de rester quelque temps en ta compagnie ?

MURROGH (*irrité*)

Fuis loin de moi, je ne veux plus que tu m'appelles ton frère, je te regarde désormais comme mon ennemi le plus acharné.

MANMOY

Murrogh ! que t'ai-je fait pour que tu me traites ainsi ? je t'aime cependant, je voudrais te sauver, et voilà que tu ne veux plus me voir.

MURROGH

Non, je ne veux plus voir celui qui a usurpé ma place dans la maison de mes aïeux.

MANMOY

Fais ta soumission, redeviens comme autrefois, et ta place te sera rendue, je te la donnerai avec bonheur.

MURROGH

Tu ne me la donneras point, car je saurai bien la reprendre moi-même.

MANMOY

Apaise-toi, frère ; Roderick notre illustre père doit venir ici, hélas ! il ne sera pas seul, car les Seigneurs veulent se rassembler en haute cour de justice pour te juger.

MURROGH

Je les attends, et je ne les crains pas.

MANMOY

Sois raisonnable au moins, je voudrais les attendrir et plaider pour toi.

MURROGH

Je n'ai besoin de personne pour me défendre.

MANMOY

Quel est donc ce bruit, est-ce que le conseil va déjà venir...

SCÈNE V

Les mêmes, TOBY

TOBY

Ah ! bon, je venais vérifier si la porte était ben fermée, car j'ai vu des vauriens de révoltés qui rôdaient dans les environs d'ici... tout à l'heure.

MURROGH (*à part*)

Des révoltés, est-ce qu'ils seraient découverts ?

MANMOY

Comment ! tu es sorti du château, mais ne sais-tu pas que le roi l'a défendu.

TOBY

A vous autres, oui, mon prince, mais au père Toby nenni que non ; notre bon roi sait ben qu'ma grand rouge elle est

malade, et que faut que j'aille la soigner, car voyez-vous, j'm'y suis attaché, à cette vache, tout comme si c'était mon éfant.

MANMOY

Allons bien... et tu dis que tu as vu des révoltés ?

TOBY

Oh ! oui, je les ai vus et j'les ai ben r'connus à leurs frimousses de citrouille.

MANMOY

T'ont-ils dit quelque chose...

TOBY

Ils n'ont point eu le temps, car quand j'les ai vus, je suis revenu, vous savez ben, chacun pour soi, j'aime core mieux qu'çà soye la grand rouge que moi qui y passe... j'la regretterais pourtant bien...

MANMOY

Cela suffit, je vais avertir, mon père, et s'il nous faut combattre, nous combattrons. Au moins je n'aurai pas la crainte de frapper un frère maintenant. C'est aux révoltés que je vais m'attaquer. C'est avec eux que je vais mesurer mes forces. Je serai heureux de verser mon sang pour la liberté de notre chère Irlande... reste ici Toby, sois un gardien vigilant (*il sort*).

TOBY

Je le garderai ben moi, allez ; c'est sa faute à lui si ces Anglais de malheur sont venus dans notre pays (*il sort*).

SCÈNE VI

MURROGH (*seul*)

Malheur ! cet Irlandais fera avorter notre complot ! avec sa vache malade il découvrira tous nos plans... cependant il ne faut pas désespérer encore.

...

SCÈNE VII

MURROGH, TOBY

TOBY

Apprêtez-vous ! le roi et sa suite viennent ici, je ne sais trop pourquoi, car vous n'en valez pas le coup (*il sort*).

SCÈNE VIII

MURROGH (*seul*)

Ils viennent sans doute pour me juger... O'Karrock, sera-t-il avec les Seigneurs ? Que va-t-il faire

SCÈNE IX

RODERICK, MANMOY, O'KELLY, O'KARROCK, MAC FERDICK, MAC GENNALD, SOLDATS, PAGES, TOBY

PATRICK

Le Roi ! (*ils entrent*).

(*Entrée solennelle du roi, gardes, pages avec les attributs royaux.*)

RODERICK

Tenez-vous ici seigneurs, O'Kelly conduisez l'accusé devant nous.

O'KELLY

Allons, venez devant vos juges.

RODERICK

Seigneurs, vous avez à juger ici un grand coupable. Qu'aucune considération n'égare votre pitié, il est indigne de miséricorde : Issu de race royale et jusqu'à ce jour honorée dans tous ses membres, il a traîné dans la fange le nom sacré de ses aïeux, il a voulu frapper son frère, à vous de le juger et de le condamner...

Avance Toby, et raconte-nous en quelle circonstance il est venu chez toi.

TOBY

Mon bon souverain, j'mangions la soupe ben tranquillement à la maison, en pensant que nos moutons et nos avéras nous étint volés, et pis en disant que nout'grand rouge qu'est malade allait p'tête ben querver, c'grand bêta là est v'nu nous déranger en nous d'mandant l'hospitalité, j'la lui avons donnée de bon cœur, oui dâ, mais je n'savions pas qui qu'c'était, car si j'l'avais su, vrai de vrai, j'l'aurais flanqué à la porte d'chez moi.

RODERICK

Tu n'as rien découvert de ses complots.

TOBY

Oh ! non, rien du tout.

RODERICK

Qui donc l'a reconnu !

PATRICK

C'est moi, Seigneur.

TOBY

C'est toi ?

PATRICK

C'est moi, je le soupçonnais déjà d'avoir volé nos moutons quand je l'ai vu chez nous et sa figure ne m'annonçait rien de bon, j'ai tout de suite dit à John et à Tom ce que j'en pensais.

TOBY

Quoi, p'tit fripon, tu as parlé à John et à Tom toi, p'tit vaurien, en as-tu du front de dire çà quand tu n'y étais même pas.

MANMOY

Pardon, père Toby, il y était.

PATRICK

Vous savez bien que j'y étais.

TOBY

Je sais qu'il n'y avait que mon fils Patrick, John et Tom, et qu'il n'y avait point de p'tit ferluquet comme toi.

PATRICK

Mais papa, mais voyons, vous savez pourtant que je suis Patrick, votre fils...

TOBY (*stupéfait*)

Comment, toi mon fils. Ah ben ! te v'là joliment habillé, mon garçon, où as-tu pris ces habits-là ?

PATRICK

Mais c'est notre bon roi qui me les a donnés ainsi qu'à John et à Tom que voici.

TOBY

Comment vous aussi, ah ! mon bon seigneur, merci...

RODERICK

Cela suffit... allons, Patrick, continue ton récit et sois bref...

PATRICK

Je lui ai entendu dire, que demain il serait le roi de l'Irlande, et que s'il était révolté aujourd'hui, le lendemain il serait le maître, alors j'ai raconté l'affaire au Prince, et vous êtes venus le prendre.

RODERICK

Bien, cela suffit... Seigneurs, vous connaissez l'accusation portée contre lui... prononcez votre sentence, et surtout rappelez-vous que ce n'est plus mon fils que vous voyez devant vous ; mais un Irlandais infâme, traître à son roi et à son pays.

MANMOY

Permettez à un frère d'intercéder pour l'accusé.

RODERICK

La cause est entendue, chacun connaît l'accusation, parlez !

MANMOY

Ah ! pitié, seigneurs, pitié pour lui.

RODERICK

Parle, O'Kelly.

O'KELLY

O roi, je suis votre vassal, mais je suis un noble et fidèle Irlandais... jusqu'à ce jour j'ai combattu vaillamment sous vos ordres, je suis resté votre soldat le plus fidèle et je n'ai jamais failli à aucun de mes devoirs.

RODERICK

C'est vrai, O'Kelly, je suis heureux devant tous de te proclamer le plus fidèle et le plus vaillant de l'Irlande ; je m'incline devant ta vaillance et ton courage, j'attends ta sentence contre le coupable, sachant qu'elle sera dictée par l'honneur est le devoir.

O'KELLY

D'après nos lois, celui qui a trahi son roi, celui qui a livré son pays à l'étranger, celui-là ne doit pas mourir, mais il doit être privé de la vue, il doit avoir les yeux crevés. Murrogh et dans ce cas...

RODERICK

C'est bien, O'Kelly, et vous seigneurs, parlez !

MAC-FERDICK

O'Kelly a parlé au nom de tous ; le coupable doit être puni selon la rigueur des lois.

RODERICK

A ton tour, Mac-Gennald. Quel est ton sentiment ?

MAC-GENNALD

Le coupable doit subir la peine dictée par le vaillant O'Kelly.

RODERICK

A toi, O'Karrock !

O'KARROCK

Je ne puis que m'associer au désir de ces seigneurs.

RODERICK

Ton arrêt est le même !

O'KARROCK

Oui, le même.

RODERICK

Murrogh ! tu vas donc être privé de cette vue qui t'a servi à commettre tes forfaits ; les seigneurs l'ont ainsi ordonné, ce soir tu ne verras plus ce palais, séjour de mes glorieux ancêtres, puisse cette peine portée contre un coupable, changer ton cœur, et faire désormais un bon et fidèle Irlandais.

MANMOY

Mon père ! pitié pour lui, grâce pour Murrogh !

RODERICK

Tais toi mon fils, mon cœur souffre... Mais la patrie est au-dessus de nos affections les plus chères. Il faut que le coupable subisse sa peine.

MANMOY

Il peut encore se repentir, il peut devenir un bon et vaillant Irlandais.

RODERICK

Mon fils, prends pitié de ma souffrance (*aux Seigneurs*), Seigneurs il vous reste à choisir celui qui devra exécuter cet arrêt... c'est au plus jeune que cette tâche incombe... c'est toi O'Karrock.

O'KARROCK

Bien seigneur !

RODERICK

L'arrêt doit être exécuté ce soir.

O'KARROCK

Cela suffit.

RODERICK

Allons préparer nos armes, et repousser ces révoltés qui sont venus nous braver jusque sous les remparts de notre château. Vous êtes, seigneurs, de vaillants Irlandais, la guerre va recommencer plus acharnée que jamais ; la trahison se met de la partie, mais en vous tous j'ai une confiance absolue, je sais que jamais vous ne voudrez mettre bas les armes avant que le dernier révolté ne soit soumis, en avant donc, seigneurs, en avant ! au combat pour l'Irlande !

TOUS

Vive Roderick ! vive l'Irlande !

RODERICK

En avant !... (*Ils sortent*).

TOBY (*à Murrogh*)

Eh bien ! mon fiston ! es-tu ben fourbi, hein ! (*il sort*).

SCÈNE X

MURROGH, O'KARROCK

MURROGH

Me voilà donc condamné à être aveugle, et c'est toi O'Karrock, toi, mon ami le plus fidèle qui est désigné pour me faire subir cette odieuse sentence.

O'KARROCK

Tu n'as pas cru un seul instant, je suppose, que je te la ferais subir.

MURROGH

Non, je l'avoue, je n'ai pas douté un seul instant de ton amitié, même quand tu te joignais aux autres pour me condamner.

O'KARROCK

Il le fallait pour ne pas éveiller les soupçons.

MURROGH

Je le comprends bien... que vas-tu faire maintenant ?

O'KARROCK

Ce que je vais faire ? te sauver.

MURROGH

Me sauver ! et comment ? as-tu trouvé un moyen ?

O'KARROCK

Je le crois du moins.

MURROGH

Lequel ? as-tu apporté mon habit de mendiant !

O'KARROCK

Oui, mais il ne nous sera d'aucune utilité.

MURROGH

Qui sait !

O'KARROCK (*présentant un paquet*)

Le voici.

MURROGH

Bien.

O'KARROCK

Voici quelqu'un...

SCÈNE XI

Les mêmes, TOBY

TOBY

Eh bien ! l'opération est-elle faite ? Ah ! mon fiston, tu te moquais du père Toby, mais il verra encore le soleil du bon Dieu plus longtemps que toi.

MURROGH

On verra...

TOBY

On verra... mais justement, mon fiston, tu n'y verras ren du tout, toi, c'est moi qui le verra.

O'KARROCK

Laisse-nous, Toby...

TOBY

Faites, mon bon Seigneur et surtout ne manquez pas vot'coup, car ce brigand-là vous rattrapperait un jour et p'tête ben moi avec !

O'KARROCK

Sois tranquille.

TOBY

J'vas aller soigner ma grand'rouge qu'est malade, puis j'vas r'venir voir si c'est ben réussi.

O'KARROCK

C'est bien.

TOBY

Comme çà, vous n'avez pas besoin d'aide.

O'KARROCK

Point du tout... file vite.

TOBY

Bon ! bon ! à tantôt. (*il sort*).

SCÈNE XII

MURROGH, O'KARROCK

MURROGH

Eh bien ! quel est ton plan ?

O'KARROCK

Le voici... j'ai découvert un souterrain au-dessous de celui-ci, qui donne dans les montagnes, déjà mes soldats sont embusqués à l'entrée, il doit ouvrir dans ce cachot, cherchons...

MURROGH

Mais qui me délivrera de ces fers ?

O'KARROCK

J'ai la clef.

MURROGH

Délivre-moi, alors.

O'KARROCK

Voici. (*il lui enlève ses chaînes et cherche à terre un indice quelconque*).

MURROGH

Vite à l'œuvre, heureusement que le père Toby est à voir sa vache, car nous n'aurions pas beaucoup de temps pour nous retourner.

O'KARROCK

Voici, j'ai trouvé. C'est une trappe, pourvu qu'elle ne soit pas connue !

MURROGH

Personne ne la connaît.

O'KARROCK

Fuyons vite.

MURROGH

Pas encore, je ne fuirai pas seul ainsi, je perdrais tout, il me faut maintenant mettre mon plan à exécution.

O'KARROCK

Quel plan ?

MURROGH

Je veux me venger tout à fait. Roderick ! je le détrônerai, mais, il faut lui enlever son bras droit, il faut lui ravir mon frère.

O'KARROCK

Enlever le prince Manmoy... c'est impossible.

MURROGH

Il le faut à tout prix, sans cela rien à faire.

O'KARROCK

Comment alors ?

MURROGH

Il faut le faire venir ici, lui dire que je le demande, il viendra immédiatement, puis me procurer une cruche de vin et des verres, pendant que je l'occuperai à causer, tu lui verseras le contenu de cette petite fiole dans son verre...

O'KARROCK

L'empoisonner... oh ! non, il ne faut pas Murrogh. Si mes soldats du Clan de Sligo le soupçonnaient seulement, ils abandonneraient notre cause ; pas de crime, vois-tu.

MURROGH

Tu ne comprends pas, je ne veux pas l'empoisonner... cette fiole contient un liquide qui l'endormira, nous le porterons avec nous ; au bout d'une heure il se réveillera notre prisonnier et nous servira d'otage en cas de besoin.

O'KARROCK

Pour cela je veux bien... mais comment faire pour l'attirer en ces lieux.

MURROGH

Il faut te charger de ce soin.

O'KARROCK

Je ne puis sortir... on me demanderait si l'œuvre est accomplie... si tu as enfin les yeux crevés.

MURROGH

Voici quelqu'un, vite, remets les fers.

SCÈNE XIII

Les mêmes, PATRICK

PATRICK

Mon père n'est point ici ?

O'KARROCK

Non, enfant, il est allé voir la grand'rouge.

PATRICK

Pourvu qu'il ne lui soit point arrivé malheur.

O'KARROCK

Sois tranquille.

MURROGH

Dis-moi, enfant, as-tu rencontré Manmoy tout à l'heure ?

PATRICK

Oh ! oui, je l'ai vu, il est tout triste.

MURROGH

Et pourquoi ?

PATRICK

Je ne sais !

O'KARROCK

Il ne s'apprête donc pas à combattre.

PATRICK

Si pourtant, mais il est tout songeur, il n'a pas l'ardeur d'autrefois, je crois qu'il pense à vous, Seigneur.

MURROGH

A moi ! pourrais-tu lui dire, enfant, que son frère désirerait le voir avant le supplice.

PATRICK

Oh ! oui, j'y cours, je sais que ce sera un vrai bonheur pour lui de vous voir.

MURROGH

Cours donc le trouver, enfant (*Patrick sort*).

SCÈNE XIV

MURROGH et O'KARROCK

MURROGH

Et toi, O'Karrock, procure-toi vite un pichet et trois verres: voici la fiole, surtout ne te trompes pas de verre, celui du milieu, tu entends ?

O'KARROCK

Bien, j'y vais (*il sort*).

SCÈNE XV

MURROGH

Enfin, je serai donc bientôt libre ! je serai le roi du Connaught et celui qui m'a fait mettre dans ces fers y descendra à son tour, et ceux qui m'ont condamné, le seront également ; moi-même je présiderai à l'exécution de l'arrêt qu'ils ont prononcé contre moi, et qu'ils devront subir... Ah ! Roderick, à nous deux maintenant.

SCÈNE XVI

MURROGH, O'KARROCK

O'KARROCK

Voici ce qu'il faut... Manmoy, arrive.

SCÈNE XVII

Les mêmes, MANMOY

MANMOY

Frère, me voici, combien je suis heureux de te revoir... hélas ! l'arrêt fatal est donc prononcé, tu vas perdre ces

doux yeux que j'aimais tant à contempler naguère étant enfant ! Te souviens-tu Murrogh, de ces beaux jours d'autrefois.

MURROGH

Tais-toi, frère, tu me fais souffrir... oublions ce beau passé et ne vivons que de l'heure présente.

MANMOY

Mais le passé est si bon ! nous étions si heureux dans notre enfance, Murrogh, laisse-moi te rappeler nos beaux jours.

MURROGH

Non frère... je voulais te voir pour te dire adieu.

MANMOY

Adieu Murrogh, oh ! non, hélas ! si je pouvais prendre ta place !

MURROGH

J'aime mieux mon sort que le tien ; le mien je l'ai cherché, je l'ai mérité, je dois le subir.

MANMOY

Mais que faire pour te sauver ?

MURROGH

Rien !

MANMOY

O'Karrock, par pitié, trouve un moyen de sauver mon frère.

O'KARROCK

Impossible, Seigneur.

MANMOY

Je t'en supplie, je t'en serai toujours reconnaissant.

O'KARROCK

Je ne puis accueillir votre demande... les seigneurs ont prononcé leur sentence, elle est sans appel.

MANMOY

Je n'ai donc plus d'espoir... O mon frère bien aimé.

MURROGH

Ecoute, frère, je ne te verrai plus désormais, mais je res-

terai auprès de toi, tu seras mon guide fidèle et dévoué, tu me conduiras à travers ces sentiers joyeux où nous courions jadis.

MANMOY

O Murrogh ! mes yeux seront tes yeux, tu reverras quand même cette terre bénie de l'Irlande ; désormais je ne vivrai plus que pour toi, je consacrerai tous mes instants à rendre heureux un frère infortuné...

MURROGH

Bien, mon bon Manmoy, je n'attendais pas autre chose de toi. Je t'ai méconnu jadis, mais je me repens sincèrement, je te prie de me pardonner.

MANMOY (*joyeux*)

Frère, que dis-tu, je suis déjà si content de retrouver enfin ton amitié et ta tendresse ; je suis heureux ! ! !

MURROGH

J'ai soif... O'Karrock, donne moi à boire.

O'KARROCK

Voici !

MURROGH

Et toi, frère, vas-tu prendre quelque chose ?

MANMOY

Je n'ai besoin de rien.

MURROGH

Avant de perdre la vue, j'aurais cependant été heureux de boire encore une fois avec mon frère.

MANMOY

Oh ! alors, pour te faire plaisir, j'accepte...

MURROGH

Verse dans trois verres, O'Karrock.

O'KARROCK

Oui, Seigneur.

MURROGH

Eh bien ! frère, tu m'as pardonné, je le vois... mais voudrais-tu solliciter un autre pardon.

MANMOY

Lequel.

MURROGH

Celui de mon père.

MANMOY

Avec bonheur ! lui-même ce père bien-aimé qui t'aimes beaucoup... lui-même sera heureux de voir que son fils ainé revient à lui... Oh ! mon Dieu, merci, j'y cours, je vais aller demander ce pardon...

MURROGH

Allons, frère, buvons encore à notre amitié.

MANMOY

A notre réconciliation, frère (*ils boivent*).

O'KARROCK

Encore une fois, Seigneur.

MURROGH

Merci, nous allons nous mettre à l'œuvre.

MANMOY

Déjà ! ne peut-on rien faire pour conjurer cet arrêt?

O'KARROCK

Rien, et même, Seigneur, si votre père vous entendait parler ainsi... vous seriez déclaré coupable de haute trahison.

MANMOY

Moi... oh ! jamais...

MURROGH

Quand les Seigneurs ont parlé, il n'y a plus à y revenir.

MANMOY

Hélas ! c'est vrai, mais que me prend-il donc, on dirait que j'ai envie de dormir ?

MURROGH

Un petit malaise ! sans doute.

MANMOY

Mes paupières semblent s'appesantir.

MURROGH

Assieds-toi ici, frère, cela va se passer.

MANMOY

Mais je m'endors... qu'ai-je donc ainsi... Oh! Murrogh, j'aurais été heureux de te voir encore et voilà que je ne puis vaincre le sommeil. Murrogh! frère... Oh! mon frère... (*il dort*).

MURROGH

A l'œuvre vite, pressons-nous, il nous faut le descendre dans le souterrain.

O'KARROCK

Je vais m'assurer si mes hommes sont prêts (*il ouvre la trappe*). Êtes-vous là? (oui) Bien... allons vite en besogne (*ils prennent Manmoy et commencent à le descendre*).

MURROGH

Quelqu'un... pressons-nous vite.

SCÈNE XVIII

Les mêmes, TOBY

TOBY

Ah! ah! çà doit être fini,... pour moi j'ai vu ma grand'rouge... Dieu merci elle ne va pas plus mal... mais, eh bien! qu'est-ce que vous faites donc par ce trou-là...

MURROGH (*laissant Manmoy et courant à Toby*)

Tais-toi ou tu es mort!

TOBY

Au voleur! à l'assassin, ils ont tué le Seigneur Manmoy, et ils veulent l'enterrer, démons, brigands, vous ne me tenez pas encore.

MURROGH

A l'aide! O'Karrock, garottons-le vite (*O'Karrock dépose Manmoy et aide Murrogh.*) (*Ils enveloppent Toby dans l'habit de mendiant*).

O'KARROCK

Maintenant, partons vite. (*Ils descendent par la trappe et Patrick entre*).

SCÈNE XIX

Les mêmes, PATRICK

PATRICK

Dites donc papa... eh ben ! qu'est-ce que çà veut dire, le prisonnier s'évade, Manmoy semble mort, eh ben ! papa, eh ! ben ? quoiqu'çà veut dire. (*Toby se débat et lui montre la trappe*).

PATRICK

Oui, j'y cours, je les suivrai et je dirai où ils vont... mais il faut vous délivrer, attendez, j'appelle au secours (*il ouvre la porte et appelle au secours*) Au secours ! (*puis il sort par la trappe et la ferme*).

SCÈNE XX

TOBY (*ligotté*), O'KELLY

O'KELLY

Mais qu'y-a-t-il donc, plus personne dans le cachot... le père Toby garotté, au secours... à l'aide vite... (*il défait Toby*).

TOBY

Ah ! les brigands, les scélérats ! Ils m'ont attaché comme une momille, c'est la deuxième fois, mais j'leur r'vaudrai çà, attendez un peu.

O'KELLY

Dis donc où ils sont !

TOBY

Où ils sont, les brigands, ils sont allés dans l'enfer je crois ben, par un grand trou qu'était là et qui n'y est plus.

O'KELLY

Ici, un grand trou... (*il cherche et trouve la trappe*) par ici alors.

TOBY

Oui, par ici.

SCÈNE XXI

Les mêmes, RODERICK, MAC-FERDICK, MAC-GENNALD

RODERICK

Que se passe-t-il donc ici... le révolté, où est-il ?

TOBY

Il est..., il est..., qu'il m'a ligotté avec son ami O'Karrock et qu'ils se sont évadés.

O'KELLY

Oui, par ici...

RODERICK

Mac Ferdick, allez chercher quelques soldats et revenez ici vite.

TOBY

Et puis ils ont emmené avec eux le bon seigneur Manmoy.

RODERICK

Manmoy avec eux, mais c'est impossible, lui si fidèle, va-t-il maintenant se révolter contre moi ?

TOBY

Oh ! je ne le crois pas, il n'était pas dans une assez belle position pour cela.

RODERICK

Qu'avait-il donc ?

TOBY

Il était si pâle... puis ils le portaient tous deux... on aurait dit...

RODERICK

Dis donc plus vite...

TOBY

C'est que çà va p'têtre ben vous faire de la peine, mon bon Seigneur.

RODERICK

Dis quand même et presse toi.

TOBY

On aurait dit qu'il était... mort.

RODERICK

Mort ! mon fils, mort... O Ciel... les assassins, ils l'ont tué, mon fils chéri !

O'KELLY

Rien n'est certain encore, peut-être n'est-il que blessé !

RODERICK

Poursuivons-les vite.

SCÈNE XXII

Les mêmes, MAC-FERDICK, SOLDATS

RODERICK

Mac-Ferdick, descends dans le souterrain avec tes soldats, suis les traces des fugitifs et ramène-les ici morts ou vifs... O'Kelly venez avec moi explorer les environs (*Mac-Ferdick et les soldats descendent dans le souterrain, Roderick et O'Kelly sortent par le château, Toby reste seul*).

SCÈNE XXIII

TOBY

Ah ben ! en v'là t'y du malheur en un jour ! j'cré ben que j'vas en affoli, j'viens d'chez moi, y n'me reste plus que trois moutons et deux petits avéras... j'suis ruiné, quoi, le v'là leur plan à eux, et dire que j'en avais un aussi, moi, tenez, voulez-vous que j'vous dise, tout çà si c'est comme çà, c'est parce que j'nai point été là dites, eh ben ! c'est tout d'la faute à la grand rouge qu'est ma foi ben malade.

ACTE III

Le théâtre représente la salle du Trône au palais de O'Connor

SCÈNE I

RODERICK

Le voilà relevé de nouveau ce maudit étendard de la révolte, le voilà relevé par un de mes fils, par celui qui devait me succéder sur le trône de l'Irlande ! Ce ne sont pas seulement les Anglais que nous allons être obligés de combattre, ce sont des enfants de l'Irlande et notre guerre deviendra fratricide... O Seigneur, vous avez réservé de dures épreuves à mes dernières années. Faites-donc que les révoltés connaissent leur faute avant le commencement de la lutte, faites qu'ils reviennent se ranger sous notre vieil étendard, pour combattre l'ennemi commun, épargnez à notre chère Irlande cette lutte fraticide, délivrez-la du joug Anglais, donnez-nous la victoire. Faites, Seigneur, qu'ils n'aient pas mis à mort mon vaillant Manmoy, rendez ce fils chéri à son vieux père !

SCÈNE II

RODERICK, TOBY (*habillé en Seigneur*)

TOBY

Mon bon roi, on vous demande en bas, y a des seigneurs qui voudraient ben vous parler.

RODERICK

C'est bien, Toby, j'y vais.

SCÈNE III

TOBY (*seul*)

En v'là t'y pourtant un changement de position dans un jour... hier, j'étais un bon fermier, n'pensant qu'à mes brebis, à mes p'tits avéras, pis à ma grand'rouge... après j'suis devenu un gardien de prison, faut dire que j'ai rempli mon office aussi ben que j'lai pu, j'ons surveillé tant que j'avons pu le faire, et faut dire que si la grand'rouge n'avait point été malade, j'n'aurions point quitté mon poste, j'serions tout le temps resté avec nout'prisonnier pour lui t'nir compagnie et y n's'rait point parti comme çà sans nous dire ni bonjour ni bonsoir... enfin, bref, mon prisonnier étant parti, je n'ai pas besoin d'être le gardien d'une prison vide, aussi en récompense de mes bons services, nout'bon roi m'a nommé seigneur de la cour... y m'a donné un bel habit qui m'va ben, çà n'empêche pas, çà vous r'fait tout de même un homme, d'être habillé comme çà, et çà n'métonne pas si tous ces seigneurs sont si élégants, à c'theure que j'suis aussi ben mis qu'eux, j'vas le devenir aussi moi...

SCÈNE IV

TOBY, O'KELLY, MAC-FERDICK, MAC-GENNALD

O'KELLY

Le roi est sorti.

TOBY

Oui, pour un petit moment, mes Seigneurs.

O'KELLY

Te voilà donc encore monté en grade que tu es si bien habillé ?

TOBY

Ah ! dame oui, mes Seigneurs.

MAC FERDICK

Cela ne te va vraiment pas trop mal.

TOBY

Çà m'va aussi ben qu' vous, pis j'vous vaux ben que j'cré !

O'KELLY

En effet, tu es un si bon gardien.

TOBY

Tiens, tiens, dites-donc vous, allez-vous m'insulter ? Si j'nai pas ben gardé le prisonnier, c'est t'y de ma faute à moi ?

O'KELLY

Enfin, c'est pour te récompenser de l'avoir laissé évader...

TOBY

Je suis ce que je suis, en tous cas, vous autres vous n'pouvez pas m'reprocher de l'avoir mal gardé, car j'vous dirai ben aussi que vous n'êtes bon à rien du tout.

O'KELLY

Et pourquoi, s'il te plaît.

TOBY

Parce que tous, tant que vous êtes, avec vos grands airs et vos grandes jambes, vous n'avez pas core pu le rattrapper... hein, y courant core mieux q'vous... bonjour (*il sort*).

O'KELLY

Va donc voir ta grand'rouge.

MAC-FERDICK

Et tes moutons.

MAC-GENNALD

Et tes p'tits avéras.

TOBY

Moquez-vous en, moquez-vous en de ma grand'rouge, de mes moutons et de mes p'tits avéras, çà n'empêche pas qu'ils valent core mieux qu'vous tertous (*il sort*).

SCÈNE V

Les mêmes, moins TOBY

O'KELLY

Enfin, l'heure de la bataille va venir, je commençais à m'ennuyer de ne rien faire !

MAC-FERDICK

Et moi aussi !

MAC-GENNALD

Je n'aurais jamais pu soupçonner O'Karrock de nous trahir !

O'KELLY

Je n'ai jamais eu confiance en lui, et sa défection ne me surprend pas, il a toujours été l'ami et le protégé de Murrogh, il devait donc le soutenir dans sa révolte.

MAC-FERDICK

C'était à prévoir.

MAC-GENNALD

Malheur à lui s'il est vaincu.

O'KELLY

Oh oui ! il sera vaincu, nous en avons combattu jadis, de plus braves et de plus forts que lui...

SCÈNE VI

Les mêmes, RODERICK

RODERICK

Eh bien! seigneurs, avez-vous trouvé les traces des fugitifs.

O'KELLY

Nous n'avons rien découvert, on suppose cependant qu'ils se sont enfuis dans les montagnes.

RODERICK

Avez-vous rencontré des révoltés ?

O'KELLY

Les Anglais sont embusqués tout près d'ici.

MAC-FERDICK

Les Irlandais révoltés sont dans la montagne.

MAC-GENNALD

O'Karroch est à leur tête.

O'KELLY

Murrogh doit l'accompagner.

RODERICK

Et Manmoy?

O'KELLY

Nous n'avons pu retrouver ses traces.

RODERICK

L'ont-ils tué, les scélérats?

O'KELL

Je ne le crois pas.

RODERICK

Malheur à eux s'ils ont commis ce crime infâme, ils n'auront droit à aucune pitié de ma part. (*On entend des cris au dehors.*) Quels sont ces cris, sommes-nous attaqués? allez voir, Seigneurs, et revenez me prévenir (*ils sortent.*)

SCÈNE VII

RODERICK

Nous sommes sur nos gardes, nous ne serons pas pris à l'improviste, s'ils nous attaquent; mais il nous faut agir avec vigueur (*les cris redoublent.*) Mais quels sont ces cris? que se passe-t-il donc? (*Manmoy entre précipitamment et se jette dans les bras de son père, Patrick le suit avec les Seigneurs Irlandais.*)

SCÈNE VIII

RODERICK, MANMOY, PATRICK, SEIGNEURS

MANMOY

O mon père bien-aimé?

RODERICK (*très ému*)

Comment! c'est toi, mon fils, mais tu leur as donc échappé à ces bandits?

MANMOY

Je leur ai échappé, mon père, grâce au dévouement du petit Patrick.

RODERICK

Comment, enfant, c'est toi qui as sauvé mon fils!

PATRICK

Comme j'entrais dans le cachot pour demander mon père, je vis Murrogh et son infâme complice descendre dans un souterrain et emporter votre fils, voyant que je ne pouvais les empêcher de partir je les suivis de loin sans rien dire; ils gagnèrent une caverne dans la montagne où ils le déposèrent, puis voyant qu'ils étaient poursuivis par vos soldats qui avaient retrouvé leurs traces, ils s'enfuirent dans la montagne, laissant Manmoy dans la caverne; j'y entrai sans être vu, ce bon prince était là étendu sans vie, je commençais à me désoler bien fort quand il ouvrit les yeux et me reconnut.

MANMOY

Je ne savais où j'étais, je voulais parler, mais ce cher enfant me fit signe que nous étions surveillés... enfin, il me dit tout bas que j'avais été enlevé par les deux traîtres; à force de précautions nous pûmes nous enfuir et gagner le château. C'est donc à lui père que je dois la vie.

RODERICK

Merci, mon enfant, désormais tu fais partie de notre maison, tu seras le page de confiance du Seigneur et Maître que tu viens de sauver.

PATRICK

Combien je suis heureux! je ne vous quitterai plus, mon Prince!

MANMOY

Tu seras toujours avec moi.

RODERICK

Avant de partir au combat, Seigneurs! nous allons aller à la Chapelle du Château remercier le Seigneur de la délivrance de mon fils et lui demander le triomphe de notre cause... ensuite la cour se réunira ici dans la salle du trône, pour nous concerter sur les mesures à prendre.

SCÈNE IX

Les mêmes, TOBY

TOBY

Nout'bon roi, j'suis pourtant content d'être chez vous comme un grand seigneur, et je serais ben heureux si ma grand'rouge n'était point malade... mais j'ai core autre chose qui m'tracasse un p'tit brin.

RODERICK

Quoi donc, père Toby?

TOBY

C'est que voyez-vous, depuis que mon gamin est ici je ne le vois pus et pis on m'a dit qu'il était perdu; ça m'contrarie bougrement.

RODERICK

Il est retrouvé ce cher enfant.

MANMOY

Il était avec moi, c'est mon sauveur.

TOBY

Mon bon prince Manmoy, vous voilà!

MANMOY

Et ton fils aussi, il m'a sauvé, te dis-je.

PATRICK

Mais papa ne saviez-vous pas que j'ai couru après eux.

RODERICK

Tu le savais, Toby, et tu ne me l'as pas dit.

TOBY

Hélas! mon bon roi, j'étais si tourné, si fâché de les voir m'échapper sans pouvoir vous prévenir, puis ma grand'-rouge qu'est malade me tourmentait tant que j'nai pensé au p'tit que tout à l'heure... enfin le voilà retrouvé.

RODERICK

Ton fils est brave et courageux, Toby.

TOBY

Oh oui! et puis je n'suis pas fâché qu'il ait fait ce fameux

pied d'nez-là à ces beaux Seigneurs qui se moquaient de moi... hein, y vous a t'y ben fait la barbe, mon p'tit Patrick...

RODERICK

C'est bien, cela suffit... Rendons-nous à la Chapelle, toi Toby prépare la salle pour le conseil... (*ils sortent.*)

TOBY

Oui, mon bon roi.

SCÈNE X

TOBY

Préparer la salle du conseil, mais je ne sais pas trop comment, voyez-vous on m'a ben expliqué un petit peu çà, mais je ne suis pas encore ben au courant de mes nouvelles fonctions... voyons, on m'a dit qu'il fallait un trône de côté, voilà, j'vas l'faire avec ces affaires-là... ben... où le mettre... (*pendant le reste de la scène on entend au loin une prière, chant accompagné d'harmonium.*) Eh ben, qu'est-ce que c'est que cette musique-là ! on dirait un air d'enterrement! qu'est-ce que ça veut dire donc, faut que j'aille voir ça... Ah ! mais faut faire son ouvrage auparavant: dépêchons-nous... là... çà y est!...

SCÈNE XI

MANMOY, TOBY

MANMOY

Eh bien! père Toby, est-ce tout prêt?

TOBY

Oui, mon bon Prince.

MANMOY

Mais voyons, on ne met pas cela ainsi... le trône est mal placé.

TOBY

Dame, mon bon Prince, on m'a dit de l'mettre de côté... y est...

MANMOY

En côté de la salle... ici...

TOBY

Ah! Dame, allez-donc deviner ça, vous.

MANMOY

Le fauteuil dessus maintenant.

TOBY

Voilà, mais y a point d'chaises pour tout le monde.

MANMOY

Quel monde? les Seigneurs de la cour.

TOBY

Ben oui.

MANMOY

Ils resteront debout.

TOBY

Debout, mais s'ils sont longtemps, çà les fatiguera.

MANMOY

Mais non, mais non, va chercher le coussin et apporte-le ici.

TOBY

Tout d'suite, mon bon Prince, mais dites-moi, faut-il que j'y soye aussi à ce conseil.

MANMOY

Certainement, du moment que tu es Seigneur de la cour tu dois y assister.

TOBY

Ça va-t-y durer ben longtemps?

MANMOY

Peut-être! Pourquoi?

TOBY

Dame, vous autres vous n'avez que çà à faire, çà vous est égal, mais moi faut que j'aille voir ma grand'rouge *il sort.*)

SCÈNE XII

MANMOY (*seul*)

Grâce au dévouement du cher petit Patrick je me suis échappé de leurs mains... et moi qui croyais au repentir de Murrogh... chassons loin de nous les tristes pensées, ne songeons plus qu'au combat qui va bientôt se livrer... Les révoltés sont là auprès du Château, je vais faire mon apprentissage de guerrier. Je vais enfin combattre pour ma chère et noble Patrie. O Irlande, terre à jamais bénie, nous t'arracherons aussi des mains des Anglais tes oppresseurs; tu redeviendras libre et fière comme autrefois, tu es trop belle, ô ma Patrie, pour être l'esclave de ces Anglais maudits, je combattrai pour ta délivrance, je verserai mon sang s'il le faut pour ta gloire et ton honneur; sous ton étendard sacré nous braverons la fureur de l'ennemi et nous viendrons dans ce beau castel célébrer la victoire de tes soldats...

SCÈNE XIII

MANMOY, TOBY

Voici le coussin.

MANMOY

Bien...

TOBY

Tous ces messieurs arrivent et quand ils vont être entrés, ma foi, j'vas aller voir ma grand'rouge.

MANMOY

Le conseil, je vais le rejoindre.

SCÈNE XIV

TOBY

Qu'est-ce que je ferais ici, moi, dans le conseil, j'vous demande un peu, çà m'est ben égal moi c'qui vont m'dire, j'ai aut'chose à m'occuper...

SCÈNE XV

RODERICK, MANMOY, O'KELLY, MAC-FERDICK, MAC-GENNALD, PATRICK, TOM, JOHN, WALTER, DERMOT, CATHAL, CLARE, SOLDATS IRLANDAIS, PAGES

O'KELLY

Le roi..... le conseil.

TOBY

Les v'là... je m'sauve voir ma grand'rouge (*il sort.*) (*Les soldats entrent les premiers et se placent au fond, les Seigneurs ensuite à côté du trône, les pages avec les insignes, la couronne, le sceptre, le manteau : Manmoy, puis le Roi qui prend place sur le trône. Manmoy à droite et les pages de chaque côté du Roi.*)

RODERICK

Au nom du Dieu Tout-Puissant, au nom de Saint-Patrick, le glorieux patron de l'Irlande, je déclare le conseil ouvert.

TOUS

Gloire à Dieu, honneur à saint Patrick.

RODERICK

Seigneurs, vous êtes tous de nobles et vaillants guerriers, vous êtes prêts à combattre l'ennemi de votre Patrie, vous aimez aussi le roi qui gouverne le Connaught en ce moment, vous lui avez prouvé votre inaltérable dévouement à sa cause, vous lui avez toujours été fidèles. Je n'ai donc qu'à rendre un témoignage public de votre fidélité envers votre Patrie et votre Roi, mais la fortune peut nous être contraire, dans le combat, je puis perdre la vie ; si je viens à tomber sous les coups de l'ennemi, quel sera le Roi du Connaught, le roi vengeur de l'Irlande, parlez, Seigneurs ?

MANMOY

O Père, vous ne mourrez pas, Dieu ne le permettra point, il vous conservera à l'amour de vos sujets.

RODERICK

Il faut tout prévoir, mon fils, parlez donc Seigneurs.

O'KELLY

O roi, vous avez reçu notre serment de fidélité, jusqu'à

ce jour nous avons combattu sous vos ordres, vous êtes notre chef, celui que vous désignerez, nous l'accepterons comme roi, sachant qu'il sera digne de vous.

MAC-FERDICK

Notre serment, nous l'avons donné pour vous et pour vos successeurs, c'est à vous sire, de nous le désigner.

MAC-GENNALD

Le roi de l'Irlande doit désigner lui-même celui qui lui succédera sur le trône de ses ancêtres.

RODERICK

Eh bien! Seigneurs, au nom du Dieu Tout-Puissant, au nom de saint Patrick, patron de l'Irlande, si je viens à succomber dans la bataille, je couronne roi du Connaught, mon fils bien-aimé, mon vaillant fils Manmoy O'Connor.

TOUS

Vive Manmoy O'Connor.

MANMOY

O mon père, vous ne succomberez pas.

RODERICK

Je l'espère, mais on ne peut prévoir ce qui peut arriver, je ne veux pas que cette couronne tombe entre les mains d'un infâme, d'un traître à sa patrie... Seigneurs, promettez-vous fidélité à votre nouveau roi?

TOUS

Nous le jurons!

RODERICK

Nous allons entrer en campagne maintenant, je compte sur votre vaillance, Seigneurs, pour remporter la victoire, allez ranimer le courage de tous nos vaillants guerriers, car dans quelques instants, la bataille va se livrer.

SCÈNE XVI

Les mêmes, TOBY

TOBY

Mon bon roi, j'n'suis point v'nu au conseil, çà n'm'intéressait point du tout, j'ons été voir nout'grand'rouge, hélas!

elle est ben malade, et j'n'avons pus ni moutons, ni avéras... Ces grands vauriens-là, ont tout dévoré...

RODERICK

Comment, tu as osé quitter le château en ce moment, mais tu pouvais être pris et pendu.

MANMOY

Tu es trop imprudent, père Toby.

TOBY

Que voulez-vous qui fassent de moi, allez, j'n'en vaux pas l'coup.

RODERICK

Allons, bien — Seigneurs, préparons-nous vite, rassemblez vos hommes et nous allons partir... Restez ici, enfants.

MANMOY

Allons à la victoire (*ils sortent*).

SCÈNE XVII

TOBY, PATRICK, TOM, JOHN

TOBY

Eh ben ! les v'là partis en bataille... mais, en somme, pisque j'suis Seigneur de la cour n'faudrait y point que j'me battrais un p'tit brin avec les révoltés.

PATRICK

Dame papa, je crois bien que ce ne serait que votre devoir !

JOHN

Oui, mais il n'est pas assez hardi pour çà, le père Toby.

TOM

Il aurait peur de recevoir un mauvais coup, c'est si vite attrapé !

TOBY

Qu'est-ce que vous dites là, p'tits vauriens, apprenez que depuis que l'père Toby a monté en grade il n'a plus peur en tout. D'mandez donc si j'ai eu peur d'sortir du château pour aller voir ma grand'rouge !

PATRICK (*regardant par une des fenêtres de la salle*).

Je crois que çà bat fort par là-bas... Ah! mais y en-a-t-y des soldats...

JOHN

Allons donc leur aider.

TOM

Allons battre les révoltés!

PATRICK

Le roi nous a commandé de rester ici... c'est bien malheureux!

TOBY

Voici quelqu'un, est-ce que la bataille est déjà finie...?

SCÈNE XVIII

Les mêmes, MURROGH

MURROGH

Victoire! victoire! à moi le château qui me servit de prison! Ils sont vaincus ceux que je hais de toute la force de mon cœur, et ma vengeance va enfin commencer... Ils combattent encore dans la campagne... tiens, j'aperçois le vieux père Toby et les pages du roi, allons, c'est bien, nous sommes avec des gens de connaissance... Eh bien! Toby, tu sais que nous avons un compte à régler ensemble.

TOBY

Oui, oui, je le sais, nous allons le régler si vous le désirez.

MURROGH

Je suis Seigneur et maître ici maintenant, je suis le roi du pays, tu vas me rendre hommage, vassal.

TOBY

Je ne rends hommage qu'à mon bon roi Roderick.

MURROGH

Roderick n'est plus roi...

TOBY

Tant que Roderick vivra, et tant qu'il y aura des Irlandais, ce sera lui qui sera notre roi et notre maître.

MURROGH

Crains ma colère, Toby, ne me provoque pas!

TOBY

Je ne crains rien, mon fiston, vois-tu, et si tu es vainqueur en ce moment, tu ne l'seras pas longtemps!

MURROGH

Toi, tu ne seras pas longtemps de ce monde et si je suis vaincu, tu ne le sauras pas avant de mourir, car tout à l'heure tu seras pendu.

SCÈNE XIX

Les mêmes, MANMOY

MANMOY

Malheur! nous allons être vaincus, Toby, tiens bien les portes fermées, à peine si j'ai pu entrer ici pour te prévenir. Que personne ne sorte, tu entends?

MURROGH

C'est moi qui commande ici, et en effet personne ne sortira, pas même toi.

MANMOY

Que vois-je, Murrogh!

MURROGH

Oui, Murrogh le révolté, ou Murrogh le maudit, qui vient de s'emparer du trône du Connaught.

MANMOY

Mais.

MURROGH

Tu es surpris de me voir ici, tu ne connais pas encore tout le château, je ne suis pas entré par la porte, mais par le souterrain.

MANMOY

On reconnaît bien là les lâches et les traîtres.

MURROGH

Ne parle pas si haut, je suis ton Seigneur et maître en ce moment.

MANMOY

Je ne te crains pas, infâme, autant que j'ai pu le faire, j'ai oublié tes torts, j'ai voulu te conserver mon amitié, mais en ce moment, je ne vois plus en toi qu'un traître à sa Patrie, et je t'écrase sous mon mépris.

MURROGH (*il tire son épée*)

Tais-toi, tais-toi, ou tu vas expier à l'heure même ces paroles imprudentes.

MANMOY

Eh bien! tue-moi si tu l'oses, ce n'est pas assez pour toi d'avoir combattu ton père, ce n'est pas assez pour toi d'avoir vendu ton pays à l'ennemi; tu veux encore tremper tes mains dans le sang de ton frère, frappe donc, au moins je n'aurai pas la honte de voir souiller plus longtemps par ta présence, le palais de nos illustres aïeux; je n'aurai pas la douleur de voir l'Anglais maudit, venir fouler aux pieds cette terre bénie de l'Irlande... frappe donc, maudit, achève ton œuvre, elle est digne de toi!

MURROGH

Tu le veux! eh bien, meurs donc... (*il va pour le frapper mais O'Karrock l'arrête.*)

SCÈNE XX

Les mêmes, O'KARROCK

O'KARROCK

Que vas-tu faire, Murrogh! ne souilles pas notre victoire par le sang... ton père est prisonnier, nous allons le conduire ici...

MURROGH

Mon père prisonnier... bien... et les Irlandais...

O'KARROCK

Les Irlandais se sont enfuis dans la montagne, ils sont vaincus.

MURROGH

Nous avons la victoire complète, alors je serai généreux, je te laisse la vie, Manmoy.

O'KARROCK

Je vais chercher le prisonnier (*il sort.*)

SCÈNE XXI

Les mêmes, moins O'KARROCK

MURROGH

Enfin ils sont donc complètement défaits ces Irlandais que j'abhorre. Allons, Manmoy, fais ta soumission et reconnais-moi comme le roi du Connaught.

MANMOY (*avec mépris*)

Infâme! comment peux-tu me proposer une chose pareille, je ne crains pas la mort; car en mourant j'aurai emporté avec moi dans la tombe mon honneur tout entier.

MURROGH

Eh bien! soit, j'ai voulu te sauver, tu ne le veux pas, ma justice suivra son cours. Et toi, père Toby, vas-tu me reconnaître comme roi.

TOBY

Je te reconnais comme un assassineux de monde, un traître, et d'ailleurs j'n'en doute pus maintenant, tu es un des voleurs qui ont mangé mes moutons et mes p'tits avéras, tu n'es qu'une fichue canaille.

MURROGH

Tu vas bientôt recevoir ton châtiment, aussi, toi.

TOBY

Le plus grand châtiment que je puisse subir c'est de te voir ici, vieux brigand!

MURROGH

Et vous pages, désormais vous n'aurez d'autre maître que moi.

PATRICK

Plutôt mourir que d'être au service d'un traître et d'un assassin.

SCÈNE XXII

Les mêmes, RODERICK, O'KARROGK

O'KARROCK

Voici le prisonnier !

TOBY (*bas à Patrick*)

Viens Patrick, viens avec moi, que j'voyons un brin c'qui s'passe, j'allons leur jouer un bon tour (*ils sortent*).

MURROGH

Je suis le roi de Céans, c'est à moi de prononcer la sentence, Roderick il faut m'obéir maintenant (*Roderick le regarde dédaigneusement et se tait*), tu es mon prisonnier de guerre,... je suis vainqueur, à moi de condamner... n'as-tu rien à dire pour ta défense ? tu ne veux pas répondre... soit... O'Karrock, tu conduiras ces deux Seigneurs dans un cachot et tu leur crèveras les yeux immédiatement... Remarquez que je ne fais qu'appliquer la sentence prononcée contre moi... (*on entend des clameurs.*) Que se passe-t-il donc ? regarde, O'Karrock.

O'KARROCK

Oui, Seigneur (*il sort.*)

SCÈNE XXIII

Les mêmes, moins O'KARROCK

MURROGH

Ce sont sans doute mes soldats qui fêtent leur victoire... Ils méritent bien le repos qu'ils vont prendre, le combat a été rude...

O'KARROCK (*rentre précipitamment*)

Les Irlandais entourent le château, ils veulent l'attaquer, vite, venez à notre tête.

MURROGH

Ils sont, dis-tu, aux environs du château, bien... ils seront perdus, prends tous nos hommes avec toi, conduis-les par le

souterrain, tu surprendras les Irlandais par derrière, et ils seront anéantis, vaincus.

O'KARROCK

Bien, j'y cours (*il sort.*)

SCÈNE XXIV

Les mêmes, moins O'KARROCK

MANMOY

O rage! le combat recommence et ne pas pouvoir se joindre aux valeureux Irlandais! mais donne-moi une épée, Murrogh, mon épée, rends-la moi si tu n'es pas un lâche.

MURROGH

Ton épée, tu ne la reverras jamais.

RODERICK

Laisse, mon fils, laisse ce maudit, ne parle pas à ce rebelle, à cet Irlandais traître à son pays...

MURROGH

A ce maudit, votre maître à tous et votre roi! (*on entend des cris, puis les Irlandais se précipitent dans la pièce en criant victoire!*)

SCÈNE XXV

RODERICK, MANMOY, MURROGH, O'KELLY, MAC-FERDICK, MAC-GENNALD, TOBY, PATRICK, TOM, JOHN, WALTER, DERMOT, CATHAL, CLARE, SOLDATS

LES SOLDATS

Victoire! victoire! vive Roderick O'Connor! vive Manmoy! A mort le traître Murrogh!

RODERICK

Que signifient ces cris?

MURROGH

Je suis perdu.

MANMOY

Que s'est-il donc passé?

O'KELLY

Voici, après que vous fûtes prisonniers, nos soldats se sont retirés dans la campagne.

MAC-FERDICK

C'était convenu pour accomplir notre plan.

O'KELLY

Puis, voyant que les anglais et les révoltés se croyaient assurés de la victoire, nous avons attaqué le château.

RODERICK

Comment avez vous fait pour le prendre ?

O'KELLY

La porte s'est ouverte devant nous.

MANMOY

La porte s'est ouverte ! et qui l'a ouverte ?

MURROGH

J'ai donc été trahi ?

TOBY

Non, mon fiston ; tu n'as pas été trahi, car c'est moi qui l'ai ouverte la porte...

RODERICK

C'est toi, Toby... Tu nous as tous sauvés !

MANMOY

Honneur à Toby Joyce !

TOBY

J'ai fait pour le mieux, en tout cas, j'tai t'y ben joué un beau tour, mon fiston, hein ?

RODERICK

Et les révoltés ! les anglais ?...

MURROGH

Tout n'est pas perdu encore, nous sommes nombreux... Tremblez Irlandais, car si je suis vainqueur...

TOBY

Mon p'tit, je n'tremblerons point, pas si bête, j'ons pris nos précautions, vois-tu ?

RODERICK

Qu'as-tu fait encore, Toby ?

TOBY

Ah dame! çà je n'lons point fait... quand j'ai su que les Irlandais attaquaient le château, j'mai dit, faut voir un peu çà... Comme j'étais dans la cour, j'ai vu tous les anglais et les révoltés s'enfiler dans le souterrain. Ah ben! j'mai dit, y sont t'y ben pris, car j'avais ben bouché la porte, moi... après que j'ai vu qu'ils étaient entrés par là, je me suis dit, ils n'en ressortiront pas.

MANMOY

Quelle porte ?

TOBY

La porte qui donne sur la montagne... Eh ben! quand ils ont été entrés d'dans, j'ai dit au p'tit Patrick de fermer à clef celle qui est dans le château ; ils sont donc tertous la d'dans à c'theure, pris comme des rats dans une ratière ; et pendant qu'j'ouvrais la porte d'entrée, Patrick fermait l'autre, lui...

RODERICK

Alors, ils sont tous prisonniers?

TOBY

Tous, j'vous dis!

MANMOY

Et c'est toi, enfant, qui as fait cela ?

PATRICK

J'étais si content de leur jouer ce vilain tour.

MURROGH

Je joue de malheur, je suis perdu.

RODERICK

Allons... bien!... la victoire est complète, les coupables vont être châtiés à l'instant même. Le chef de l'insurrection subira la peine déjà prononcée contre lui, O'Karrock, son complice sera pendu, les Irlandais révoltés seront graciés s'ils se repentent... Soldats, faites votre œuvre... O'Kelly, je vous charge de présider à l'exécution... faites justice et vite... (*O'Kelly emmène Murrogh, les soldats l'accompagnent.*)

TOBY

Hein, mon fiston, j'sommes t'y vaincus, ou ben toi?... viens donc me pendre à c't'heure si t'es crâne.

SCÈNE XXVI

RODERICK, MANMOY, TOBY, PAGES

RODERICK

Les coupables sont punis, les braves serviteurs vont être récompensés.

MANMOY

Mon père, il est des services qu'on ne peut payer ici-bas, notre reconnaissance doit être bien grande envers Toby et son fils.

TOBY

Ah! pardi, çà n'en vaut pas le coup, c'est un bon tour que j'leur ai joué, et c'est tout.

RODERICK

Tu as sauvé ton Roi, Toby, il te remercie de tout son cœur, ainsi que ton fils bien-aimé.

SCÈNE XXVII

Les mêmes, SEIGNEURS, SOLDATS

O'KELLY

Justice est faite, le coupable a les yeux crevés, il expie dans les fers sa honteuse trahison!

RODERICK

C'est bien.

MANMOY

Et O'Karrock?

MAC-FERDICK

O'Karrock est mort!

MANMOY

Et les Irlandais du clan de Sligo?

O'Kelly

Ils ont fait leur soumission et se repentent de leur révolte!

Manmoy

Nous leur pardonnons de bon cœur, ces malheureux frères ont été égarés, ils seront fidèles désormais, fidèles à Roderick, fidèles à l'Irlande, leur Patrie.

Roderick

Seigneurs, le Dieu des armées vient de sauver notre Patrie d'un grand péril; les coupables ont expié leur crime et il nous reste à récompenser les vaillants, ceux à qui nous devons la victoire, Toby, désormais, pour te récompenser de tes loyaux services, tu seras au rang des grands Seigneurs de la cour, le clan de Sligo te sera soumis, ton fils, le cher Patrick, en deviendra le vaillant et fidèle chef, en attendant, il sera élevé à la Cour, auprès de nous, allons Seigneurs, restez toujours unis, soyez de vaillants défenseurs de la Patrie, nous triompherons, et l'anglais sera chassé de notre Irlande bénie :

Vive l'Irlande!

Tous

Vive Roderick O'Connor! Vive l'Irlande!

Toby

J'vous remercie ben nout'bon roi, j'suis ben heureux que vous soyez content, car moi, je ne le suis guère, allez.

Roderick

Et pourquoi, Toby?

Toby

Hélas! parce que je viens d'apprendre que la grand'rouge est quervée!

Le rideau tombe.

Le Mans, Imp. Centrale Benderitter. — 6040

Ils or
révolte !

Nous
ont été
rick, fid

Seign
d'un gr
nous re
devons
de tes l
de la co
Patrick,
il sera
restez
Patrie,
Irlande
Vive

Vive

J'vou
vous so

Et po

Hélas
est que

MÊME LIBRAIRIE

Comédies et Opérettes pour Jeunes

GEORGES VILLARD

Hercule est reconnaissant, comédie en 1 acte
Heure d'angoisse, pièce en 1 acte.

PAUL CROISET

L'Echo de Cabanusse, comédie en 1 acte.
L'Intrus, comédie en 1 acte.
Nos grands hommes, comédie-bouffe en 1 acte.

JOSE GERMAIN

C'est la faute à Wagner, comédie-bouffe en 1 acte.
A bas les Calottes, comédie enfantine en 1 acte.

PAUL DUPONT

Ah ! les bons motifs, bouffonnerie militaire en 1 acte.
Morin, père et fils, pièce en 3 actes.

JEAN CONTI et JULES GONDOIN

Le Nabab, comédie en 3 actes.

ÉLIE LESERRE

La Famille Plumar, comédie-bouffe en 1 acte
Le Voyage de Bigorneau, pochade en 2 actes.

VICTOR VIAUT

L'emprunt 99, comédie en 1 acte

A BOUCHEROT

Les Statues du Colonel, bouffonnerie militaire en 1 acte.
A la recherche de Bistouille, saynète.

LOUIS LEVENT

Les trois Gendarmes, bouffonnerie en 1 acte

LOUIS DESCOMBES

Lamadou détective amateur, vaudeville en 1 acte
Le Beau-frère de papa, bouffonnerie en 1 acte

G. DE WAILLY

Le Talon d'Achille, comédie en 1 acte
Les parapluies, comédie en 1 acte

PAUL GABRIAC

Le Fiancé Distrait, comédie bouffe en 1 acte.

CHARLES-ALBERT JANOT

Le Ministère des affaires inutiles, comé

Sur demande

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2643
045M8

Voisine, Auguste
Murrough le traitre